

#### 4<sup>e</sup> dim Car B Nicodème

Quand Nicodème, le notable juif de Jérusalem, vint trouver de nuit Jésus pour lui dire son admiration des miracles qu'il accomplit, ce dernier prend sa démarche très au sérieux. Derrière les mots malhabiles de Nicodème, Jésus lit une question sur sa propre identité et y répond avec précision : il est bien le Fils venu sauver le monde. Mais conscient de la difficulté à comprendre ce que ces mots, apparemment limpides, peuvent vouloir dire, il fait œuvre de pédagogie. D'une part, il écarte deux images fausses. Il commence par dire que le salut n'est pas celui que donnent les empereurs romains qui aimaient à se faire appeler « Sauveur ». Ceux-ci prétendaient à leur mort « monter vers les dieux » c'est ce qu'on nommait l'apothéose.

Or, seul le Fils de l'homme (un titre hérité du livre de Daniel) le peut et pas un simple être humain qui n'est jamais venu du ciel. Jésus termine alors son propos en écartant l'image redoutable du juge.

Le Fils de Dieu (second titre traditionnel, un titre messianique) ne vient pas comme celui qui condamne certaines représentations de la fin du monde, mais comme celui qui sauve. Car chacun se juge déjà par ses actions, le Fils n'a pas besoin de prononcer de verdict.

#### **Comparaison avec le serpent d'airain**

D'autre part, Jésus explique le mécanisme du salut à partir d'une comparaison héritée du livre des Nombres. Selon le récit de Nombres 21, les Hébreux, lassés de l'incessante errance dans le désert, avaient commencé à murmurer contre Dieu et contre Moïse ; ils en avaient été châtiés par la morsure mortelle de serpents brûlants. Mais ces reptiles n'étaient qu'un avertissement : sur l'ordre de Dieu, Moïse avait dressé un serpent d'airain sur une hampe et affirmé que tous ceux qui étaient piqués n'avaient qu'à le regarder pour ne pas perdre la vie.

Pour Jésus comme pour Nicodème, cette comparaison dit deux choses. La première est que le verbe « **élevé** » utilisé ici annonce quelque chose de bien désagréable pour le Fils de l'homme : le serpent d'airain était rivé au mât. Évidemment, **cette élévation évoque celle de la Croix, sur laquelle sera Jésus de Nazareth, le Pur, « le Fils de Dieu »** dira le Centurion romain.

Si nous sommes tous piqués par la mort, pour en être sauvés, il nous faut nous tourner vers Jésus et donc faire confiance, c'est-à-dire : croire pour accepter d'être sauvé que Jésus est notre unique sauveur.

**La confiance en Jésus** est donc bien la condition d'entrer dans une éternité de vie par Lui et avec Lui. Or, ne nous y trompons pas, ne soyons pas des nigauds : croire ne désigne pas simplement une adhésion cérébral mais bien une finesse de l'esprit et un acte de confiance. Pour croire en quelqu'un, il faut savoir qui il est. C'est ainsi que tout le chemin de Nicodème, de nuit, a

consisté justement à passer d'une connaissance de Jésus à une confiance en Jésus, devenu à ses yeux Fils de Dieu, le sauveur, le libérateur des ténèbres de la mort, le protecteur qui advient à lui, à nous, à vous, à nous qui passons par le chemin où il fut sur le Golgotha.

Regardez et voyez, s'il est une douleur semblable à la douleur du Dieu sauveur pour notre salut, notre vie éternelle ?

Réjouis-toi donc Nicodème, car Jésus t'a partagé le plus intime de son Cœur de Fils bien aimé du Père.

Réjouissons-nous, car l'Esprit de Dieu nous partage que *« Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils afin que quiconque croit en lui obtienne la vie Éternelle. »*

Réjouis toi Nicodème, car Jésus insiste et précise pour tous : Le Père a envoyé son Fils dans le monde non pas pour juger le monde, mais que par lui le monde soit sauvé.

Voilà l'Heureuse Nouvelle ! Elle est si performante qu'il nous faut la recevoir et l'accepter, de grand cœur avec une volonté animé pour ne pas être des nigauds, mais bien des disciples convaincus que Jésus est l'unique sauveur des hommes envoyé par notre Père des cieux. Réjouissons-nous donc avant d'Exulter de joie à Pâques. Amen